

**Homélie de Mgr Laurent Ulrich, archevêque de Lille,
Veillée pascale, 26 mars 2016
Cathédrale Notre-Dame de la Treille**

Elle est belle la leçon que nous recevons de toute cette histoire sainte que nous déroulons en cette nuit.

Il y a d'abord au livre de la Genèse **la création**. Tout est bon de ce que Dieu fait. Il fait l'homme à son image et à sa ressemblance. Quelle profusion, quelle magnificence, quelle générosité dans le projet de Dieu ! Nous ne sommes là, et le monde dans lequel nous vivons n'est là, que par amour. Il n'y a pas d'autre raison profonde.

Et le chemin va être long pour comprendre et installer cette vraie nouvelle dans l'humanité. Le deuxième passage que nous avons entendu, tiré toujours du livre de la Genèse au chapitre vingt-deuxième, **le sacrifice d'Abraham**, montre comment Dieu s'y prend pour faire comprendre à l'homme qui l'écoute que ce que Dieu, lui, préfère toujours, c'est la vie et non pas la satisfaction fantasmée de sacrifices offerts à des dieux mangeurs d'hommes. Ça n'est pas fini cette histoire. Les dieux divers et variés qui occupent l'humanité encore aujourd'hui sont bien capables de continuer à manger des hommes, les dieux de la puissance, les dieux de la domination...

Et c'est l'histoire suivante, celle de **l'Exode**. Dieu donne aux hommes la capacité, s'ils veulent marcher avec lui, de compter sur sa force, recevoir de lui la force, Dieu leur donne donc la capacité de se libérer des oppressions, de sortir d'eux-mêmes et des esclavages. Les hommes ne sont pas définitivement et de façon fatale soumis les uns aux autres. A Dieu seul ils sont soumis, mais étant soumis à Dieu seul, ils deviennent libres ! Ils deviennent libres des oppressions qu'on fait peser sur eux, ils deviennent peut-être aussi libres des oppressions qu'ils font peser sur les autres. Dieu donne cette liberté. Elle n'est pas simple à vivre. Et Dieu sait bien qu'à travers l'histoire de cette libération d'Egypte, à travers l'histoire de toutes les libérations les hommes seront capables d'errer : ce sont les quarante ans dans le désert dont il n'était pas question ce soir mais que nous ne pouvons pas oublier.

Et puis viennent les deux passages successifs **d'Isaïe**, chapitre 54 et chapitre 55. Là, c'est après une autre épreuve, celle de l'exil à Babylone. Le peuple de Dieu avait été victime d'une autre oppression, d'une domination qui les avait déplacés et envoyés en exil. Et il avait pu l'interpréter – c'est dans le texte d'Isaïe que nous avons entendu – comme une sorte d'éclipse de la bonté de Dieu, une sorte d'oubli de sa générosité à l'égard des hommes : Un moment, tu as cru que je t'avais oublié... mais non je ne t'avais pas oublié, je ne pouvais pas t'oublier, est-ce qu'une mère peut oublier son nourrisson ? Non, je ne t'avais pas oublié ! Mais toi, tu avais besoin de comprendre que je faisais depuis toujours alliance avec toi, et que je te menais par des chemins peut-être difficiles, mais des chemins d'alliance, et de paix. Tu ne pouvais pas ne pas le comprendre ! Et maintenant que je vais te ramener chez toi tu verras dans Jérusalem que tout ce que as vécu avec moi, c'était une alliance, qui se découvre peu à peu à ton cœur, à ton esprit, à ta conscience, et d'ailleurs – chapitre 55 d'Isaïe – ce que je veux, dit Dieu, produira son effet, comme l'eau, la pluie et la neige en tombant sur la terre et en l'abreuvant finissent toujours par faire porter à la terre les fruits qu'on en attend. Voilà l'alliance. Cela peut prendre du temps, la maturation, la maturité, la venue à maturité des fruits, mais cela est certain, cette alliance produira son fruit ... au temps voulu et à mesure que tu comprendras que c'est ma parole qui pénètre dans ton cœur et qui peu à peu le change.

Et c'est que dit **le livre de Baruc**, dans cette sixième lecture que nous avons entendue. Le livre de Baruc insiste sur la grande sagesse de toute cette histoire. Quand on regarde le monde avec les yeux de la foi, quand on regarde le monde avec cette compréhension là que tout vient de lui, que tout bonheur grandit sous son regard, que tout porte fruit à qui fait attention à laisser pénétrer la parole de Dieu, alors on s'aperçoit que la grande bonté de Dieu va jusqu'à faire connaître sa volonté. Ce que Dieu aime, nous le connaissons, dit le livre de Baruc. Il y a donc dans l'humanité des hommes et des femmes qui peut-être ne

savent pas tout de la vie mais ont compris que par les liens d'amour de Dieu avec l'humanité, celle-ci est conduite jusqu'à un bonheur qui peut être durable.

Alors **le livre d'Ezéchiel** peut nous annoncer que, à travers toute cette histoire nous serons nous-mêmes transformés. L'eau avec laquelle le Seigneur nous lavera nous purifiera, fera que nos vies deviendront disponibles, nos cœurs seront transformés et accueilleront la nouveauté que Dieu fait.

Cette eau évidemment préfigure celle du baptême et la lecture de **la lettre aux Romains** y insiste beaucoup. Nous avons été lavés, plongés dans le baptême avec la mort du Christ et nous sommes ouverts désormais à sa résurrection qui commence à prendre forme dans nos existences et change nos cœurs pour être disposés à une vie qui ne finit pas. Voilà pourquoi peut être à ce moment là accueillie la nouvelle de la résurrection de Jésus, puisque pendant le temps de sa vie terrestre le Christ a illustré du début jusqu'au don de sa vie cette histoire du peuple d'Israël. Il l'a illustrée en manifestant en lui cette alliance que Dieu réalise avec l'humanité en s'incarnant et en s'offrant jusqu'à la mort.

Alors nous pouvons, tout en manifestant de l'étonnement comme l'apôtre tout étonné de ce qui arrivait, nous pouvons grandir et comprendre qu'il y a deux formes de progrès, d'avancée, de l'humanité. Depuis deux ou trois siècles, on se rend compte des grands progrès de l'humanité dans beaucoup de domaines tels que les sciences et les techniques ont permis de le réaliser ? Des progrès sociaux aussi, des progrès dans le bien-être de l'humanité, et un certain nombre de ces progrès ont été réalisés dans la suite de conceptions qui viennent du christianisme. Mais ce progrès là, nous savons bien qu'il n'accomplit pas l'humanité tout entière. Nous savons bien, pour ne prendre que des progrès de nature sociale, il y a bien des injustices qui demeurent dans la vie des hommes, bien des violences qui continuent de se faire jour en raison même de ces progrès parce qu'ils suscitent de l'inégalité, des inégalités qui font naître ces jalousies et ces combats permanents, ces désirs de domination avec ces moyens nouveaux que nous possédons.

Mais ce n'est pas ce chemin là qui montre l'itinéraire vers Dieu, l'itinéraire vers l'accomplissement d'une humanité transformée. C'est l'accueil dans le fond des cœurs des hommes de cette bonne nouvelle de l'alliance de Dieu avec l'humanité tout entière. Mais cela est venu, et cela n'est pas connu de tous. Nous sommes désormais porteurs de cette bonne nouvelle, chargés de la faire vivre, chargés de l'annoncer. Elle demeure dans le secret des cœurs, mais elle peut se manifester à travers des gestes qui changent le monde discrètement, à travers des offrandes de vie qui indiquent le chemin. En cette nuit où nous pouvons rappeler l'offrande des moines de Tibhirine, il y a juste vingt ans, le 26 mars 1996 – c'est la nuit au cours de laquelle ils ont été enlevés – ils avaient fait eux tout un chemin de vie qui leur faisait comprendre que rien d'autre que le don de leur vie à leurs frères et sœurs en Algérie serait significatif de ce que Dieu veut pour l'humanité, au milieu des violences, à l'image du Christ. Et à la suite de toute cette histoire du peuple de Dieu, ils se sont simplement offerts sans le chercher, mais ils ont donné leur vie pour que la violence s'apaise. C'est de cette façon que le cœur des hommes, le leur en premier, ceux au milieu desquels ils vivaient peut-être aussi, le nôtre à leur exemple peut être changé.

C'est de nuit, c'est dans le secret des vies que s'accomplit ce changement, mais il est un vrai don pour une humanité qui se renouvelle en son cœur.



VEILLEE PASCALE, Nuit du 26 mars 2016

LITURGIE DE LA PAROLE

1^{ère} lecture du livre de la Genèse, 1, 1-2,2

Au commencement, Dieu créa le ciel et la terre. La terre était informe et vide, les ténèbres étaient au-dessus de l'abîme et le souffle de Dieu planait au-dessus des eaux.

Dieu dit : « Que la lumière soit. » Et la lumière fut. Dieu vit que la lumière était bonne, et Dieu sépara la lumière des ténèbres. Dieu appela la lumière « jour », il appela les ténèbres « nuit ». Il y eut un soir, il y eut un matin : premier jour.

Et Dieu dit : « Qu'il y ait un firmament au milieu des eaux, et qu'il sépare les eaux. » Dieu fit le firmament, il sépara les eaux qui sont au-dessous du firmament et les eaux qui sont au-dessus. Et ce fut ainsi. Dieu appela le firmament « ciel ». Il y eut un soir, il y eut un matin : deuxième jour.

Et Dieu dit : « Les eaux qui sont au-dessous du ciel, qu'elles se rassemblent en un seul lieu, et que paraisse la terre ferme. » Et ce fut ainsi. Dieu appela la terre ferme « terre », et il appela la masse des eaux « mer ». Et Dieu vit que cela était bon.

Dieu dit : « Que la terre produise l'herbe, la plante qui porte sa semence, et que, sur la terre, l'arbre à fruit donne, selon son espèce, le fruit qui porte sa semence. » Et ce fut ainsi. La terre produisit l'herbe, la plante qui porte sa semence, selon son espèce, et l'arbre qui donne, selon son espèce, le fruit qui porte sa semence. Et Dieu vit que cela était bon. Il y eut un soir, il y eut un matin : troisième jour.

Et Dieu dit : « Qu'il y ait des luminaires au firmament du ciel, pour séparer le jour de la nuit ; qu'ils servent de signes pour marquer les fêtes, les jours et les années ; et qu'ils soient, au firmament du ciel, des luminaires pour éclairer la terre. » Et ce fut ainsi. Dieu fit les deux grands luminaires : le plus grand pour commander au jour, le plus petit pour commander à la nuit ; il fit aussi les étoiles. Dieu les plaça au firmament du ciel pour éclairer la terre, pour commander au jour et à la nuit, pour séparer la lumière des ténèbres. Et Dieu vit que cela était bon. Il y eut un soir, il y eut un matin : quatrième jour.

Et Dieu dit : « Que les eaux foisonnent d'une profusion d'êtres vivants, et que les oiseaux volent au-dessus de la terre, sous le firmament du ciel. » Dieu créa, selon leur espèce, les grands monstres marins, tous les êtres vivants qui vont et viennent et foisonnent dans les eaux, et aussi, selon leur espèce, tous les oiseaux qui volent. Et Dieu vit que cela était bon. Dieu les bénit par ces paroles : « Soyez féconds et multipliez-vous, remplissez les mers, que les oiseaux se multiplient sur la terre. » Il y eut un soir, il y eut un matin : cinquième jour.

Et Dieu dit : « Que la terre produise des êtres vivants selon leur espèce, bestiaux, bestioles et bêtes sauvages selon leur espèce. » Et ce fut ainsi. Dieu fit les bêtes sauvages selon leur espèce, les bestiaux selon leur espèce, et toutes les bestioles de la terre selon leur espèce. Et Dieu vit que cela était bon.

Dieu dit : « Faisons l'homme à notre image, selon notre ressemblance. Qu'il soit le maître des poissons de la mer, des oiseaux du ciel, des bestiaux, de toutes les bêtes sauvages, et de toutes les bestioles qui vont et viennent sur la terre. » Dieu créa l'homme à son image, à l'image de Dieu il le créa, il les créa homme et femme. Dieu les bénit et leur dit : « Soyez féconds et multipliez-vous, remplissez la terre et soumettez-la. Soyez les maîtres des poissons de la mer, des oiseaux du ciel, et de tous les animaux qui vont et viennent sur la terre. » Dieu dit encore : « Je vous donne toute plante qui porte sa semence sur toute la surface de la terre, et tout arbre dont le fruit porte sa semence : telle sera votre nourriture. À tous les animaux de la terre, à tous les oiseaux du ciel, à tout ce qui va et vient sur la terre et qui a souffle de vie, je donne comme nourriture toute herbe verte. » Et ce fut ainsi. Et Dieu vit tout ce qu'il avait fait ; et voici : cela était très bon. Il y eut un soir, il y eut un matin : sixième jour.

Ainsi furent achevés le ciel et la terre, et tout leur déploiement. Le septième jour, Dieu avait achevé l'œuvre qu'il avait faite. Il se reposa, le septième jour, de toute l'œuvre qu'il avait faite.

2^{ème} lecture du livre de la Genèse, 22, 1-18

En ces jours-là, Dieu mit Abraham à l'épreuve. Il lui dit : « Abraham ! » Celui-ci répondit : « Me voici ! » Dieu dit : « Prends ton fils, ton unique, celui que tu aimes, Isaac, va au pays de Moriah, et là tu l'offriras en holocauste sur la montagne que je t'indiquerai.

Abraham se leva de bon matin, sella son âne, et prit avec lui deux de ses serviteurs et son fils Isaac. Il fendit le bois pour l'holocauste, et se mit en route vers l'endroit que Dieu lui avait indiqué. Le troisième jour, Abraham, levant les yeux, vit l'endroit de loin. Abraham dit à ses serviteurs : « Restez ici avec l'âne. Moi et le garçon, nous irons jusque là-bas pour adorer, puis nous reviendrons vers vous. Abraham prit le bois pour l'holocauste et le chargea sur son fils Isaac ; il prit le feu et le couteau, et tous deux s'en allèrent ensemble. Isaac dit à son père Abraham : « Mon père !— Eh bien, mon fils ? » Isaac reprit : « Voilà le feu et le bois, mais où est l'agneau pour l'holocauste ? » Abraham répondit : « Dieu saura bien trouver l'agneau pour l'holocauste, mon fils. » Et ils s'en allaient tous les deux ensemble.

Ils arrivèrent à l'endroit que Dieu avait indiqué. Abraham y bâtit l'autel et disposa le bois, puis il lia son fils Isaac et le mit sur l'autel, par-dessus le bois. Abraham étendit la main et saisit le couteau pour immoler son fils. Mais l'ange du Seigneur l'appela du haut du ciel et dit : « Abraham ! Abraham ! » Il répondit : « Me voici ! » L'ange lui dit : « Ne porte pas la main sur le garçon ! Ne lui fais aucun mal ! Je sais maintenant que tu crains Dieu : tu ne m'as pas refusé ton fils, ton unique. » Abraham leva les yeux et vit un bélier retenu par les cornes dans un buisson. Il alla prendre le bélier et l'offrit en holocauste à la place de son fils. Abraham donna à ce lieu le nom de « Le-Seigneur-voit ». On l'appelle aujourd'hui : « Sur-le-mont-le-Seigneur-est-vu. »

Du ciel, l'ange du Seigneur appela une seconde fois Abraham. Il déclara : « Je le jure par moi-même, oracle du Seigneur : parce que tu as fait cela, parce que tu ne m'as pas refusé ton fils, ton unique, je te comblerai de bénédictions, je rendrai ta descendance aussi nombreuse que les étoiles du ciel et que le sable au bord de la mer, et ta descendance occupera les places fortes de ses ennemis. Puisque tu as écouté ma voix, toutes les nations de la terre s'adresseront l'une à l'autre la bénédiction par le nom de ta descendance. »

3^{ème} lecture du livre de l'Exode, 14, 15 – 15, 1a

En ces jours-là, le Seigneur dit à Moïse : « Pourquoi crier vers moi ? Ordonne aux fils d'Israël de se mettre en route ! Toi, lève ton bâton, étends le bras sur la mer, fends-la en deux, et que les fils d'Israël entrent au milieu de la mer à pied sec. Et moi, je ferai en sorte que les Égyptiens s'obstinent : ils y entreront derrière eux ; je me glorifierai aux dépens de Pharaon et de toute son armée, de ses chars et de ses guerriers. Les Égyptiens sauront que je suis le Seigneur, quand je me serai glorifié aux dépens de Pharaon, de ses chars et de ses guerriers. » L'ange de Dieu, qui marchait en avant d'Israël, se déplaça et marcha à l'arrière. La colonne de nuée se déplaça depuis l'avant-garde et vint se tenir à l'arrière, entre le camp des Égyptiens et le camp d'Israël. Cette nuée était à la fois ténèbres et lumière dans la nuit, si bien que, de toute la nuit, ils ne purent se rencontrer. Moïse étendit le bras sur la mer. Le Seigneur chassa la mer toute la nuit par un fort vent d'est ; il mit la mer à sec, et les eaux se fendirent. Les fils d'Israël entrèrent au milieu de la mer à pied sec, les eaux formant une muraille à leur droite et à leur gauche. Les Égyptiens les poursuivirent ; tous les chevaux de Pharaon, ses chars et ses guerriers entrèrent derrière eux jusqu'au milieu de la mer

Aux dernières heures de la nuit, le Seigneur observa, depuis la colonne de feu et de nuée, l'armée des Égyptiens, et il la frappa de panique. Il faussa les roues de leurs chars, et ils eurent beaucoup de peine à les conduire. Les Égyptiens s'écrièrent : « Fuyons devant Israël, car c'est le Seigneur qui combat pour eux contre nous ! » Le Seigneur dit à Moïse : « Étends le bras sur la mer : que les eaux reviennent sur les Égyptiens, leurs chars et leurs guerriers ! » Moïse étendit le bras sur la mer. Au point du jour, la mer reprit sa place ; dans leur fuite, les Égyptiens s'y heurtèrent, et le Seigneur les précipita au milieu de la mer. Les eaux reflurent et recouvrirent les chars et les guerriers, toute l'armée de Pharaon qui était entrée dans la mer à la poursuite d'Israël. Il n'en resta pas un seul. Mais les fils d'Israël avaient marché à pied sec au milieu de la mer, les eaux formant une muraille à leur droite et à leur gauche. Ce jour-là, le Seigneur sauva Israël de la main de l'Égypte, et Israël vit les Égyptiens morts sur le bord de la mer. Israël vit avec quelle main puissante le Seigneur avait agi contre l'Égypte. Le peuple craignit le Seigneur, il mit sa foi dans le Seigneur et dans son serviteur Moïse. Alors Moïse et les fils d'Israël chantèrent ce cantique au Seigneur :

Cantique de Moïse

Je chanterai pour le Seigneur !
Éclatante est sa gloire :
il a jeté dans la mer
cheval et cavalier.

Ma force et mon chant, c'est le Seigneur :
il est pour moi le salut.
Il est mon Dieu, je le célèbre ;
j'exalte le Dieu de mon père.

Le Seigneur est le guerrier des combats ;
son nom est « Le Seigneur ».

Les chars du Pharaon et ses armées, il les lance dans la mer.
L'élite de leurs chefs a sombré dans la mer Rouge.

L'abîme les recouvre :
ils descendent, comme la pierre, au fond des eaux.
Ta droite, Seigneur, magnifique en sa force,
ta droite, Seigneur, écrase l'ennemi.

Tu les amènes, tu les plantes sur la montagne, ton héritage,
le lieu que tu as fait, Seigneur, pour l'habiter,
le sanctuaire, Seigneur, fondé par tes mains.
Le Seigneur régnera pour les siècles des siècles.

4^{ème} lecture du livre d'Isaïe, 54, 5-14

Parole du Seigneur adressée à Jérusalem Ton époux, c'est Celui qui t'a faite, son nom est « Le Seigneur de l'univers ». Ton rédempteur, c'est le Saint d'Israël, il s'appelle « Dieu de toute la terre ». Oui, comme une femme abandonnée, accablée, le Seigneur te rappelle. Est-ce que l'on rejette la femme de sa jeunesse ? – dit ton Dieu. Un court instant, je t'avais abandonnée, mais dans ma grande tendresse, je te ramènerai. Quand ma colère a débordé, un instant, je t'avais caché ma face. Mais dans mon éternelle fidélité, je te montre ma tendresse, – dit le Seigneur, ton rédempteur. Je ferai comme au temps de Noé, quand j'ai juré que les eaux ne submergeraient plus la terre : de même, je jure de ne plus m'irriter contre toi, et de ne plus te menacer. Même si les montagnes s'écartaient, si les collines s'ébranlaient, ma fidélité ne s'écarterait pas de toi, mon alliance de paix ne serait pas ébranlée, – dit le Seigneur, qui te montre sa tendresse.

Jérusalem, malheureuse, battue par la tempête, inconsolée, voici que je vais sertir tes pierres et poser tes fondations sur des saphirs. Je ferai tes créneaux avec des rubis, tes portes en cristal de roche, et toute ton enceinte avec des pierres précieuses. Tes fils seront tous disciples du Seigneur, et grande sera leur paix. Tu seras établie sur la justice : loin de toi l'oppression, tu n'auras plus à craindre ; loin de toi la terreur, elle ne t'approchera plus.

5^{ème} lecture du livre d'Isaïe, 55, 1-11

Ainsi parle le Seigneur : Vous tous qui avez soif, venez, voici de l'eau ! Même si vous n'avez pas d'argent, venez acheter et consommer, venez acheter du vin et du lait sans argent, sans rien payer. Pourquoi dépenser votre argent pour ce qui ne nourrit pas, vous fatiguer pour ce qui ne rassasie pas ? Écoutez-moi bien, et vous mangerez de bonnes choses, vous vous régalez de viandes savoureuses ! Prêtez l'oreille ! Venez à moi ! Écoutez, et vous vivrez. Je m'engagerai envers vous par une alliance éternelle : ce sont les bienfaits garantis à David. Lui, j'en ai fait un témoin pour les peuples, pour les peuples, un guide et un chef. Toi, tu appelleras une nation inconnue de toi ; une nation qui ne te connaît pas accourra vers toi, à cause du Seigneur ton Dieu, à cause du Saint d'Israël, car il fait ta splendeur.

Cherchez le Seigneur tant qu'il se laisse trouver ; invoquez-le tant qu'il est proche. Que le méchant abandonne son chemin, et l'homme perfide, ses pensées ! Qu'il revienne vers le Seigneur qui lui montrera sa miséricorde, vers notre Dieu qui est riche en pardon. Car mes pensées ne sont pas vos pensées, et vos chemins ne sont pas mes chemins, – oracle du Seigneur. Autant le ciel est élevé au-dessus de la terre, autant mes chemins sont élevés au-dessus de vos chemins, et mes pensées, au-dessus de vos pensées.

La pluie et la neige qui descendent des cieux n'y retournent pas sans avoir abreuvé la terre, sans l'avoir fécondée et l'avoir fait germer, donnant la semence au semeur et le pain à celui qui doit manger ; ainsi ma parole, qui sort de ma bouche, ne me reviendra pas sans résultat, sans avoir fait ce qui me plaît, sans avoir accompli sa mission.

6^{ème} lecture du livre de Baruc, 3, 9-15.32 – 4, 4

Écoute, Israël, les commandements de vie, prête l'oreille pour acquérir la connaissance. Pourquoi donc, Israël, pourquoi es-tu exilé chez tes ennemis, vieillissant sur une terre étrangère, souillé par le contact des cadavres, inscrit parmi les habitants du séjour des morts ? – Parce que tu as abandonné la Source de la Sagesse ! Si tu avais suivi les chemins de Dieu, tu vivrais dans la paix pour toujours. Apprends où se trouvent et la connaissance, et la force, et l'intelligence ; pour savoir en même temps où se trouvent de longues années de vie, la lumière des yeux et la paix.

Mais qui donc a découvert la demeure de la Sagesse, qui a pénétré jusqu'à ses trésors ? Celui qui sait tout en connaît le chemin, il l'a découvert par son intelligence. Il a pour toujours aménagé la terre, et l'a peuplée de troupeaux. Il lance la lumière, et elle prend sa course ; il la rappelle, et elle obéit en tremblant. Les étoiles brillent, joyeuses, à leur poste de veille ; il les appelle, et elles répondent : « Nous voici ! » Elles brillent avec joie pour celui qui les a faites. C'est lui qui est notre Dieu : aucun autre ne lui est comparable. Il a découvert les chemins du savoir, et il les a confiés à Jacob, son serviteur, à Israël, son bien-aimé

Ainsi, la Sagesse est apparue sur la terre, elle a vécu parmi les hommes. Elle est le livre des préceptes de Dieu, la Loi qui demeure éternellement : tous ceux qui l'observent vivront, ceux qui l'abandonnent mourront. Reviens, Jacob, saisis-la de nouveau ; à sa lumière, marche vers la splendeur : ne laisse pas ta gloire à un autre, tes privilèges à un peuple étranger. Heureux sommes-nous, Israël ! Car ce qui plaît à Dieu, nous le connaissons.

7^{ème} lecture du livre d'Ezéchiel, 36, 16-17a.18-28

La parole du Seigneur me fut adressée : « Fils d'homme, lorsque les gens d'Israël habitaient leur pays, ils le rendaient impur par leur conduite et leurs actes. Alors j'ai déversé sur eux ma fureur, à cause du sang qu'ils avaient versé dans le pays, à cause des idoles immondes qui l'avaient rendu impur. Je les ai dispersés parmi les nations, ils ont été disséminés dans les pays étrangers. Selon leur conduite et leurs actes, je les ai jugés. Dans les nations où ils sont allés, ils ont profané mon saint nom, car on disait : 'C'est le peuple du Seigneur, et ils sont sortis de son pays !' Mais j'ai voulu épargner mon saint nom, que les gens d'Israël avaient profané dans les nations où ils sont allés. Eh bien ! tu diras à la maison d'Israël : Ainsi parle le Seigneur Dieu : Ce n'est pas pour vous que je vais agir, maison d'Israël, mais c'est pour mon saint nom que vous avez profané dans les nations où vous êtes allés. Je sanctifierai mon grand nom, profané parmi les nations, mon nom que vous avez profané au milieu d'elles. Alors les nations sauront que Je suis le Seigneur – oracle du Seigneur Dieu – quand par vous je manifesterai ma sainteté à leurs yeux. Je vous prendrai du milieu des nations, je vous rassemblerai de tous les pays, je vous conduirai dans votre terre. Je répandrai sur vous une eau pure, et vous serez purifiés ; de toutes vos souillures, de toutes vos idoles, je vous purifierai. Je vous donnerai un cœur nouveau, je mettrai en vous un esprit nouveau. J'ôterai de votre chair le cœur de pierre, je vous donnerai un cœur de chair. Je mettrai en vous mon esprit, je ferai que vous marchiez selon mes lois, que vous gardiez mes préceptes et leur soyez fidèles. Vous habiterez le pays que j'ai donné à vos pères : vous, vous serez mon peuple, et moi, je serai votre Dieu. »

8^{ème} lecture de la lettre de saint Paul aux Romains, 6, 3b-11

Frères, nous tous qui par le baptême avons été unis au Christ Jésus, c'est à sa mort que nous avons été unis par le baptême. Si donc, par le baptême qui nous unit à sa mort, nous avons été mis au tombeau avec lui, c'est pour que nous menions une vie nouvelle, nous aussi, comme le Christ qui, par la toute-puissance du Père, est ressuscité d'entre les morts. Car, si nous avons été unis à lui par une mort qui ressemble à la sienne, nous le serons aussi par une résurrection qui ressemblera à la sienne. Nous le savons : l'homme ancien qui est en nous a été fixé à la croix avec lui pour que le corps du péché soit réduit à rien, et qu'ainsi nous ne soyons plus esclaves du péché. Car celui qui est mort est affranchi du péché.

Et si nous sommes passés par la mort avec le Christ, nous croyons que nous vivrons aussi avec lui. Nous le savons en effet : ressuscité d'entre les morts, le Christ ne meurt plus ; la mort n'a plus de pouvoir sur lui. Car lui qui est mort, c'est au péché qu'il est mort une fois pour toutes ; lui qui est vivant, c'est pour Dieu qu'il est vivant. De même, vous aussi, pensez que vous êtes morts au péché, mais vivants pour Dieu en Jésus Christ.

Evangile de Jésus-Christ selon saint Luc, 24, 1-12

Le premier jour de la semaine, à la pointe de l'aurore, les femmes se rendirent au tombeau, portant les aromates qu'elles avaient préparés. Elles trouvèrent la pierre roulée sur le côté du tombeau. Elles entrèrent, mais ne trouvèrent pas le corps du Seigneur Jésus. Alors qu'elles étaient désemparées, voici que deux hommes se tinrent devant elles en habit éblouissant. Saisies de crainte, elles gardaient leur visage incliné vers le sol. Ils leur dirent : « Pourquoi cherchez-vous le Vivant parmi les morts ? Il n'est pas ici, il est ressuscité. Rappelez-vous ce qu'il vous a dit quand il était encore en Galilée : 'Il faut que le Fils de l'homme soit livré aux mains des pécheurs, qu'il soit crucifié et que, le troisième jour, il ressuscite.'

Alors elles se rappèrent les paroles qu'il avait dites. Revenues du tombeau, elles rapportèrent tout cela aux Onze et à tous les autres. C'étaient Marie Madeleine, Jeanne, et Marie mère de Jacques ; les autres femmes qui les accompagnaient disaient la même chose aux Apôtres. Mais ces propos leur semblèrent délirants, et ils ne les croyaient pas. Alors Pierre se leva et courut au tombeau ; mais en se penchant, il vit les linges, et eux seuls. Il s'en retourna chez lui, tout étonné de ce qui était arrivé.

Homélie pascale de saint Jean Chrysostome

Que tout homme pieux et ami de Dieu jouisse de cette belle et lumineuse solennité! Que tout serviteur fidèle entre joyeux dans la joie de son Seigneur!

Que celui qui s'est donné la peine de jeûner reçoive maintenant le denier qui lui revient! Que celui qui a travaillé dès la première heure reçoive à présent son juste salaire! Si quelqu'un est venu après la troisième heure, qu'il célèbre cette fête dans l'action de grâces! Si quelqu'un a tardé jusqu'à la sixième heure, qu'il n'ait aucune hésitation, car il ne perdra rien! S'il en est un qui a différé jusqu'à la neuvième heure, qu'il approche sans hésiter! S'il en est un qui a traîné jusqu'à la onzième heure, qu'il n'ait pas honte de sa tiédeur, car le Maître est généreux, il reçoit le dernier aussi bien que le premier. admet au repos celui de la onzième heure comme l'ouvrier de la première heure. Du dernier il a pitié et il prend soin du premier. À celui-ci il donne; à l'autre il fait grâce. Il agrée les œuvres et reçoit avec tendresse la bonne volonté. Il honore l'action et loue le bon propos. Ainsi donc, entrez tous dans la joie de votre Seigneur et, les premiers comme les seconds, vous recevrez la récompense. Riches et pauvres, mêlez-vous, abstinentes et paresseux, pour célébrer ce jour. Que vous ayez jeûné ou non, réjouissez-vous aujourd'hui. La table est préparée, goûtez-en tous; le veau gras est servi, que nul ne s'en retourne à jeun. Goûtez tous au banquet de la foi, au trésor de la bonté.

Que nul ne déplore sa pauvreté, car le Royaume est apparu pour tous. Que nul ne se lamente sur ses fautes, car le pardon a jailli du tombeau. Que nul ne craigne la mort, car celle du Sauveur nous en a délivrés: il l'a fait disparaître après l'avoir subie. Il a dépouillé l'Enfer, celui qui aux Enfers est descendu. Il l'a rempli d'amertume pour avoir goûté de sa chair. Et cela, Isaïe l'avait prédit: l'Enfer, dit-il, fut irrité lorsque sous terre il t'a rencontré; irrité, parce que détruit; irrité, parce que tourné en ridicule; irrité, parce qu'enchaîné; irrité, parce que réduit à la mort; irrité, parce qu'anéanti. Il avait pris un corps et s'est trouvé devant un Dieu; ayant pris de la terre, il rencontra le ciel; ayant pris ce qu'il voyait, il est tombé à cause de ce qu'il ne voyait pas. Ô Mort, où est ton aiguillon? Enfer, où est ta victoire? Le Christ est ressuscité, et toi-même es terrassé. Le Christ est ressuscité, et les démons sont tombés. Le Christ est ressuscité, et les Anges sont dans la joie. Le Christ est ressuscité, et voici que règne la vie. Le Christ est ressuscité, et il n'est plus de mort au tombeau. Car le Christ est ressuscité des morts, prémices de ceux qui se sont endormis. À lui gloire et puissance dans les siècles des siècles. Amen.